

SCÉNARIOS ET ACTIONS GÉOPOLITIQUES DES GRANDES PUISSANCES PENDANT LA GUERRE FROIDE

Constantin Hlihor

- ◆ *La vie politique internationale a évolué, après 1945, sous le signe de l'application des projets géopolitiques élaborés à Moscou et à Washington.*
- ◆ *Pendant les années 1947-1948, Staline avait la chance de déplacer „le rideau de fer” résulté après les arrangements de Téhéran et de Yalta, sans un effort spécial.*
- ◆ *La 8-ème décennie a apporté des changements radicaux dans la logique et le paradigme des scénarios géopolitiques élaborés par les théoréticiens américains et soviétiques.*

Diplômé de l'Académie des Hautes Études Militaires et de la Faculté d'Histoire de l'Université de Bucarest.

Docteur en histoire de l'Université de Bucarest, professeur à l'Académie des Hautes Études Militaires et professeur associé à la Faculté d'Histoire de l'Université de Bucarest;

Membre fondateur du Centre d'Études Euro-Atlantiques de l'Université de Bucarest (1996).

Auteur de certaines études et ouvrages d'histoire contemporaine de la Roumanie et d'analyse géopolitique. Parmi les plus récents ouvrages:

L'année 1940. Le drame des Roumains entre le Prut et le Nistru, Complot contre la Roumanie (1939-1947) en collaboration avec le professeur universitaire docteur Ioan Scurtu; *L'Armée Rouge en Roumanie. Adversaire, Allié, Occupant*, premier volume, 1940-1948; *Géopolitic et l'histoire dans l'Europe du XX-ème siècle; L'Armée roumaine pendant la II-ème guerre mondiale*, en collaboration etc.

La fin de la deuxième guerre mondiale a apporté à l'humanité non seulement la paix mais aussi l'espoir que les vieux instruments et pratiques qui ont gouverné les relations internationales pendant l'entre-deux-guerres ont disparu de la stratégie et de la diplomatie des États. Cet optimisme a été nourri également par les déclarations des leaders des Grandes Puissances de la Coalition des Nations Unies¹. Cordell Hull déclarait, le 18 décembre 1945: „Au fur et à mesure que les décisions des Déclarations des quatre nations sont appliquées, les sphères d'influence, les alliances, l'équilibre des puissances et d'autres arrangements spéciaux, par lesquels les nations s'efforçaient, aux temps malheureux, à sauvegarder leur sécurité et à promouvoir leurs intérêts ne seraient plus nécessaires”². A leur tour, les officiels du Kremlin affirmaient que la politique des sphères a l'influence est un instrument de l'impérialisme et que l'Union Soviétique ne promouvrait pas une telle politique.

En réalité, la vie politique internationale a évolué, après 1945, sous le signe de l'application des projets géopolitiques élaborés à Moscou et à Washington. Le monde est entré dans l'ère d'une confrontation inconnue et au nom générique de

„guerre froide”³. Les théoriciens de la géopolitique ont attiré l'attention sur ce fait immédiatement après la fin de la conflagration mondiale. Strauss-Hupé, dans la dissertation sur le thème: „The balance of tomorrow. A reappraisal of basic trends in world politics”, pour le doctorat en philosophie, met en discussion l'aide que les grandes puissances doivent intervenir dans la solution des grands problèmes du monde afin de garantir l'équilibre des rapports de pouvoir et d'obtenir la paix⁴. Pour réaliser cela l'État respectif doit disposer d'un potentiel de pouvoir adéquat. Les paramètres d'une évaluation correcte de ce potentiel étaient, de l'opinion de R. S. Hupé: la position géopolitique, les ressources naturelles, la population et son degré d'instruction, le niveau technique et scientifique, le vouloir national et les institutions politiques⁵.

Bien que, dans sa conception, le développement ou le déclin d'une grande puissance n'étaient pas gouvernés par des principes scientifiques, puisqu'il considérait la politique extérieure un art avec lequel on intervenait dans „ça machinerie” des relations de pouvoir, R. S. Hupé n'a pas résisté à la tentation d'élaborer un scénario géopolitique axé sur le potentiel de pouvoir. Son projet prévoyait la création d'une fédération constituée au niveau régional ou global qui soit dirigée, évidemment, par les États-Unis⁶. Pour réaliser ce scénario l'on devait écarter tous les concurrents possibles.

La conviction de Strauss-Hupé a été que „ce n'est point seulement l'intérêt des États-Unis, mais aussi l'intérêt du monde entier l'existence de ce centre unique exerçant un contrôle unique, d'équilibre et de stabilité, *une force-arbitre*, et ce contrôle qui soit dans les mains des États-Unis⁷”.

La thèse de l'encerclement „du camp socialiste”, spécialement de l'Empire Soviétique, a été reprise et développée par l'ex-ambassadeur américain à Moscou, George Kennan. Le renommé diplomate américain, politologue de marque, est considéré le principal théoricien des institutions, des instruments et de la méthodologie de la *guerre froide*. Le concept stratégique et géopolitique au nom générique de CONTEINMENT s'est trouvé selon l'opinion de quelques spécialistes⁸, à la base du document

N.S.C.20/4 qui, en mars 1948, définissait la nouvelle politique américaine envers l'Union Soviétique et à celui élaboré en septembre 1948 sous le nom de code N.S.C.58 établissant l'attitude et le comportement des États-Unis à l'égard des pays-satellites de Moscou. Les deux documents ont été rédigés par le Conseil National de Sécurité, organe créé par le président Truman afin d'élaborer les objectifs stratégiques de la politique de Défense nationale et de la politique étrangère des États-Unis.

A leur tour, les dirigeants communistes de Moscou, bien qu'ils condamnaient ardemment les théories géopolitiques, ont réagi d'une manière géopolitique à l'action du „camp” capitaliste. A la fin de la seconde guerre mondiale, en ce qui concerne l'attitude de l'Union Soviétique dans la politique extérieure, deux courants sont mis en évidence, à l'opinion de Z. Brzezinski⁹. L'un, radical, voulait exploiter la situation de crise apparue en Europe Occidentale et continuer la révolution socialiste et un courant conservatoire qui considérait que l'Union Soviétique a obtenu les territoires perdus par l'Empire tsariste et que l'affermissement de ces conquêtes est très nécessaire.

Pendant la première partie du déroulement du conflit soviéto-américain (1946-1947) Staline a agi prudemment en évitant un conflit majeur en Europe, en poursuivant son but *d'élargir sa sphère* d'influence graduellement¹⁰ pour ne pas perdre l'aide économique de l'Ouest. Immédiatement après la guerre, l'Union Soviétique avait besoin de soutien extérieur, occidental, afin de se redresser après les immenses destructions causées par la guerre.

D'autre part, l'habile leader du Kremlin n'a pas nié les spéculations parues dans une série d'études et d'analyses géopolitiques qui mettaient en évidence l'intention de l'Union Soviétique d'avancer vers l'Atlantique et la Méditerranée. Il a choisi la variante de l'ingérence en Grèce et en Turquie. La riposte américaine a été la formule de la stratégie géopolitique de CONTEINMENT par „la doctrine Truman” au plan politique et par „le plan Marshall” en plan économique. Le modèle géopolitique de réponse à la subversion russe en Grèce et des prétentions territoriales adressées à la Turquie, pendant l'hiver des années

1946-1947 a été adopté par les facteurs de décision de la Maison Blanche¹¹.

Dans le débat du 27 février 1947, qui a eu lieu à la Maison Blanche, concernant les modalités de stopper les desseins offensifs *soviétique*, le sous-secrétaire d'État Dean Acheson déclarait: „Seulement deux grandes puissances sont restées sur la terre (...) les États-Unis et l'Union Soviétique. Elles sont dans une situation qui trouve sa correspondance dans l'antiquité. Une telle polarisation du pouvoir n'a pas existé que lorsque Rome et Carthage s'affrontaient. Pour les États-Unis, prendre des mesures afin d'appuyer les États menacés par l'agression communiste (...) signifie assurer la sécurité des États-Unis, signifie assurer la liberté-même"¹². A son tour, le président Truman affirmait que: „Le moment est venu pour placer fermement les États-Unis dans le groupe et à la tête du monde libre"¹³.

Le résultat a été que: „Dès le début des années 50, comme constatait Mikhail Gorbatchev, dans le cadre des rencontres du 2-3 décembre 1989, à bord du navire „Maxime Gorki", près de l'île de Malte, nous sommes encerclés d'un réseau de bases militaires. Plus de 500.000 personnes, des centaines d'avions de combat, de puissantes forces navales stationnent en ces bases"¹⁴.

Les leaders du Kremlin n'ont pas compris, en début, l'essence, l'objectif de la stratégie géopolitique du CONTEINMENT et ont cru que les Américains voulaient intervenir dans leur sphère d'intérêt et ont accéléré le système d'installation d'un socialisme de type staliniste pour obtenir le contrôle total des pays de l'Europe Centrale et du Sud-Est¹⁵. Le modèle soviétique a été imposé aux pays qui se trouvaient dans sa sphère d'influence, brutalement, sans que Staline tienne compte de l'opinion du „bloc impérialiste".

L'administration Eisenhower et, spécialement, le secrétaire d'État John Dulles, a fait une bruyante campagne de condamnation de la politique du „CONTAINMENT" et a promu une nouvelle doctrine: „ROLL-BACK AND LIBERATION" (Refoulement et Libération). Lorsque les événements de Hongrie ont offert aux États-Unis l'occasion d'appliquer cette stratégie, l'administration américaine s'est montrée surprise et a hésité, fait qui a permis à

l'U.R.S.S. de réprimer le mouvement anticommuniste¹⁶.

L'Europe Centrale et Orientale, devenue, par la force des accords des Grandes Puissances Occidentales, la sphère d'intérêt de l'Union Soviétique, a suivi un trajet historique conforme aux scénarios élaborés au Kremlin mais, en même temps, particulier, par rapport à l'évolution de l'Europe Occidentale¹⁷.

Le théoricien J. L. Gladis soutient que, pendant les années 1947-1948, Staline avait la chance de déplacer „le rideau de fer" résulté après les arrangements de Téhéran et de Yalta, sans un effort special. La réalisation de ce scénario géopolitique pour Moscou n'a pas été possible parce qu'il a eu comme contreponds des scénarios et des visions réalistes politiques, économiques et militaires, comme: „La doctrine Truman", „Le plan Marchall" et l'OTAN.

La mort de Staline en 1953 a marqué d'une manière indiscutable l'action de l'U.R.S.S. dans le camp géopolitique. Khrouchtchev a élaboré une stratégie qui prévoyait l'augmentation du potentiel militaire de l'Union Soviétique la dynamisation de l'économie soviétique dans le but d'être attrayante comme modèle de développement pour les pays du tiers monde et le soutien des combats pour la libération du „joug colonial" et impérialiste¹⁸. Parallèlement, il a initié une série d'action de propagande et s'est associé à quelques démarches politiques et diplomatiques des pays occidentaux qui visaient la détente pour masquer le but stratégique du scénario imposant „le système mondial du socialisme"¹⁹.

En 1955, l'Union Soviétique a signé le traité de paix avec l'Autriche et y a retiré ses troupes d'occupation. La même année, Moscou a pris part à la Conférence de Genève. C'était la première réunion au sommet d'après-guerre organisée par les Quatre Grands. La délégation soviétique composée de N. Khrouchtchev et M. Bulganin s'est rencontrée avec le président Eisenhower et avec les premiers français et anglais. A cette occasion, M. Bulganin a invoqué le désir de l'Union Soviétique de résoudre les grands problèmes internationaux et de mettre fin à la guerre froide²⁰. Tout cela a préparé aussi la stratégie de la *coexistence pacifique*.

Dans le rapport secret présenté au XX-ème Congrès du P.C.U.S., en 1956, N. Khrouchtchev a déclaré qu'une confrontation entre le monde capitaliste et socialiste, n'était pas une nécessité comme l'avait proclamé Lénine.

La confrontation entre les grandes puissances continue et ne peut être entravée par „la guerre de la propagande et des déclarations de presse, puisque, dans les nouveaux scénarios géopolitiques et géostratégiques élaborés au début de la 6-ème décennie du XX-ème siècle, celles-ci étaient devenues, entre temps, des éléments du champs de bataille” pour les compétiteurs à la suprématie mondiale. La crise des fusées soviétiques de Cuba a été un sommet de la confrontation dans un scénario géopolitique caractéristique pour la période du début de la guerre froide mais, aussi un élément du nouveau scénario conformément auquel les deux grandes puissances „sont tombées d'accord”.

Après l'épisode des fusées de Cuba, les Etats-Unis et l'Union Soviétique ont agi de sorte qu'ils évitent la situation de se trouver face à face dans l'espace où ils disputaient leurs intérêts. Humiliée dans la confrontation avec les Etats-Unis, après la mise à l'écart de N.S.Khrouchtchev, l'ex-U.R.S.S. a concentré tous ses moyens et forces dans une épuisante course aux armements. Huit-dix ans après, les Russes ont abouti à une parité nucléaire avec les Etats-Unis²¹.

Au cours de la 7-ème décenniel, U.R.S.S. est devenue une grande puissance continentale et maritime. Son Armée-terrestre dépassait, du point de vue numérique, les forces militaires occidentales. Par sa flotte maritime et ses forces aériennes, y compris celles de l'espace cosmique, l'U.R.S.S. a annulé l'avantage géostratégique des Etats-Unis, conféré par la proximité de l'Océan Atlantique et Indien. L'amiral Grechkov a élaboré un scénario géopolitique par lequel l'Union Soviétique a promu son expansion navale afin d'obtenir la suprématie sur „l'Océan planétaire”²². Ainsi on a donné, en même temps, une réponse au scénario géopolitique américain par lequel on a réussi à occuper le „rimland” eurasiatique. La conception soviétique prévoyait un „encerclement” du „rimland” par un vaste réseau des bases et des points d'appui terrestres.

Ce scénario géopolitique était fondé sur trois éléments principaux: augmenter la puissance militaire au plan stratégique pour décourager les Etats-Unis; revigorer l'économie soviétique qui devait tenir tête au coût excessif de la course aux armements et devenir, en même temps, un aimant dans la dispute idéologique pour les pays du troisième monde; encourager „le combat pour la libération nationale” du monde entier dans le but de réaliser une alliance de facto entre le troisième monde et Moscou²³ et de percer, ainsi, l'encerclement du „rimland” eurasiatique.

La balance du pouvoir s'est inclinée, à un moment donné, en faveur de l'U.R.S.S., tant du point de vue de la dimension de l'arsenal militaire classique et nucléaire que du point de vue du contrôle de celle-ci dans divers points stratégiques du monde. Les forces militaires et „les spécialistes” soviétiques étaient présents en Afrique, Asie et Amérique du Sud et dans l'Océan Atlantique, Pacifique, Indien et la Mer Méditerranée, point stratégique clé pour les voies de communication liant l'Orient à l'Occident. La confirmation des zones d'influence, l'U.R.S.S. a obtenu le droit d'installer ses bases navales dans la Mer Adriatique, à accès à la Mer Méditerranée, en échange d'une plus large activité des Etats-Unis au Moyen Orient²⁴.

La doctrine Nixon lancée au Congrès des Etats-Unis, le 18 février 1970²⁵, a permis à l'Union Soviétique une offensive globale géopolitique au milieu de la 7-ème décennie. N'étant plus découragés du pouvoir stratégique américain, les soviétiques ont placé des troupes au Vietnam, en Ethiopie, au Yémen, au Moyen Orient, au Mozambique, en Angola et en d'autres points stratégiques qui menaçaient directement les intérêts américains.

En Europe, la politique soviétique ayant le slogan „L'Europe jusqu'à l'Oural” a essayé de créer les prémisses de l'éloignement des Etats-Unis du continent. Au fond, dans cette phase de détente géopolitique et géostratégique (la fin de la 6-ème décennie et la 7-ème décennie), l'Europe a continué de se trouver en marge de la décision visant les problèmes globaux. Au milieu de la 8-ème décennie, G. Orsells écrivait: „Je crois que nous constatons, chaque jour, que l'Europe ne prend pas part effectivement à la politique

mondiale, que de nombreuses décisions sont prises par d'autres, au-dessus des têtes des pays européens qui sont, chacun de son côté, impuissants devant les problèmes qu'ils pourraient résoudre s'ils étaient unis"²⁶.

La transformation de l'Union Soviétique en une puissance planétaire a atteint le point maximal pendant la période Brejnev. Les théoriciens et les géopoliticiens américains ont cherché des nouvelles solutions afin de rééquilibrer la balance géostratégique et géopolitique dans les rapports États-Unis - U.R.S.S. De la multitude des solutions, deux se sont détachées par l'originalité des éléments composant le premier scénario et par les buts poursuivis. Henry Kissinger, ex-conseiller, du président R. Nixon pour les problèmes de sécurité et, puis, secrétaire d'État des États-Unis, a élaboré un scénario géopolitique fondé sur le modèle de la Paix de Westphalie²⁷. Conformément à cette solution, chacune des puissances gardait ses sphères d'intérêt. La situation s'établissait par le ralentissement de la course aux armements de la part de l'U.R.S.S., suite aux accords et aux arrangements bilatéraux.

De ce point de vue, on comprend très bien la position des États-Unis et de leurs alliés occidentaux envers *l'intervention soviétique* en Tchécoslovaquie²⁸. L'Occident reste surpris par la déclaration commune des chefs d'État de l'Organisation du Pacte de Varsovie, à l'exception de la Roumanie, du 1 juillet 1968, qui affirmait que: „La frontière du socialisme a été fixée durant la seconde guerre mondiale au centre de l'Europe jusqu'à l'Elbe et au massif bohémien. Nous ne permettrons jamais que cette conquête soit mise en discussion"²⁹. Le 21 août 1968, les troupes du Pacte de Varsovie, à l'exception des roumaines, envahissent la Tchécoslovaquie et rétablissent „l'ordre socialiste". L'Occident s'est résumé à une campagne de presse acceptable pour Moscou et à déplorer „la malheureuse solution d'un conflit régional de la „famille communiste"³⁰.

Après l'invasion Moscou arrange le scénario géopolitique par lequel elle contrôle son espace d'influence européen, en lançant „la doctrine Brejnev" de la *souveraineté limitée*. Les idées de base ont été lancées par l'expert en relation internationales du journal „Pravda",

Serghei Kovalev, qui, dans un article du 26 septembre 1968, affirmait que: „l'affaiblissement de n'importe quelle maille du système mondial socialiste affecte directement tous les pays socialistes qui ne peuvent pas rester indépendents. Chaque parti communiste est responsable non seulement devant son propre peuple mais aussi devant tous les pays socialistes, devant tout le mouvement socialiste"³¹. En novembre 1969, Brejnev a réitéré les idées fondamentales de la doctrine de *la souveraineté limitée* dans un discours tenu à Varsovie. A l'opinion du leader soviétique tous les pays socialistes doivent se soumettre aux lois générales du marxisme-léninisme. Toute déviation de ce dogme était considérée comme une trahison des principes marxistes et les soviétiques se croyaient autorisés de la corriger par tous les moyens, y compris la force. Cette réaction dure de Moscou envers la tentative des leaders communistes de Tchécoslovaquie de réformer le régime, ainsi que le fait de lancer „la Doctrine Brejnev" qui renforçait le contrôle soviétique sur une moitié d'Europe n'ont pas ébranlé la conviction de l'administration des États-Unis qu'une politique de détente entre Est et Ouest est encore possible.

Durant le gouvernement de R. Nixon, se sont produits quelques changements dans les relations entre les États-Unis et l'Union Soviétique. Durant l'automne de l'année 1969 se sont entamées des négociations visant la limitation des armements stratégiques, qui se sont finalisées, en partie, à l'occasion de la visite du président américain à Moscou (le 22-50 mai 1972). Ont été signés le Document-cadre se référant aux „Bases des relations entre l'U.R.S.S. et les États-Unis"; le Traité entre l'U.R.S.S. et les États-Unis concernant la limitation des systèmes de défense antimissile" et „l'Accord provisoire concernant certaines mesures dans le domaine de la limitation des armements stratégiques"³².

Dans son rapport annuel adressé au Congrès des États-Unis, le président Nixon constatait, en 1972, que la volonté des Soviétiques d'arriver à un accord désigne des intentions constructives dans le domaine politique et stratégique et était convaincu que „les progrès dans la limitation des armements

pourraient consolider l'amélioration des relations internationales à une échelle beaucoup plus large³³.

Les conclusions de Nixon ont influé sur le déroulement du scénario géopolitique qui avait comme but la „limitation” du communisme soviétique. La politique de détente a diminué la pression de la politique de „limitation” et a créé l'illusion aux théoriciens américains que le renforcement de la domination soviétique sur l'Europe Centrale et orientale est à l'avantage des américains. L'adjoint du secrétaire d'Etat, H. Sonnenfeldt a soutenu que „l'Europe Orientale est dans la zone et la sphère d'action et d'intérêt de l'U.R.S.S.”³⁴.

En juin 1973, le leader soviétique Leonid Brejnev a visité les États-Unis et, à cette occasion, d'autres importants documents ont été signés, par les deux grandes puissances: „L'accord de prévention d'une guerre nucléaire”, et „Les principes généraux des négociations concernant la limitation continue des armements stratégiques”. Ceux-ci devaient conduire dans la vision de Washington et de Moscou, à l'affermissement de la confiance mutuelle et du respect des intérêts que les parties avaient dans les sphères d'influence reconnues.

L'année suivante, à l'occasion de la deuxième visite du président américain à Moscou, a été signé „L'accord visant la limitation des explosions nucléaires souterraines”. Ces accords n'ont pas modifié l'essence des scénarios géopolitiques selon lesquels les deux grandes puissances agissaient dans la vie internationale pour atteindre leurs buts stratégiques. Les résultats ont été extrêmement modestes en ce qui concerne le contrôle des armements et la cessation des accumulations visant l'arsenal nucléaire³⁵, puisque s'est déclanchée la compétition technologique.

Dès les années '70 tant les États-Unis que l'U.R.S.S. ont ajouté à leurs moyens de coup à destination stratégique des dispositifs porteurs de charges nucléaires multiples, dirigeables indépendamment, en défendant, ainsi, d'une manière considérable, leurs potentiels nucléaires. Si, jusqu'à l'apparition de ces moyens, un missile balistique intercontinental pouvait transporter sur une cible une seule charge nucléaire qui pouvait détruire un seul objectif militaire ou une seule cible le même missile à composant nucléaire

multiples pouvait frapper simultanément 2-14 objectifs situés à diverses distances. C'est justement cette technologie qui a rendu possible le commencement des négociations et la signature des accords SALT I et SALT II qui prévoyaient la réduction du nombre des missiles et des avions à rayon d'action stratégique. Un seul missile nouveau remplaçait 14 vieux missiles imprécis et à un seul composant nucléaire de combat³⁶.

La compétition technologique des deux grandes puissances concernant la modernisation de l'armement nucléaire, le combat dans le domaine de la désinformation et de l'imagologie ont des conséquences sur le déroulement des scénarios géopolitiques selon lesquels les grandes puissances et d'autres États à intérêt de grande puissance agissaient dans les relations internationales. Au milieu de la 7-ème décennie, on a constaté que la sophistication des vecteurs de transport des charges nucléaires à cible a dévalorisé les éléments clé d'un scénario géopolitique: la position sur le globe terrestre ou maritime, l'étendue du territoire et la dimension de la population³⁷. L'avantage d'être *des îles* de certains pays, comme l'Angleterre, a été annulée par les missiles balistiques intercontinentaux qui peuvent agir de n'importe où (du fond des océans, des lieux souterrains, des rampes mobiles terrestres ou du cosmos) en quelques minutes.

Le perfectionnement de l'arsenal militaire nucléaire et classique, les avantages de la bipolarisation pour les deux grandes puissances ont évité une confrontation directe entre celles-ci. C'est pour cela que, même si l'on aboutissait à des conflits, ces conflits seraient transférés à la périphérie (Corée, Cuba, Vietnam, Afghanistan) et le danger d'une guerre mondiale a été sinon exclu, au moins, extrêmement réduit³⁸.

Ces armes aux effets apocalyptiques ont découragé les deux protagonistes de l'époque de la bipolarité à déclancher un conflit mondial. Ce fait a déterminé certains spécialistes à affirmer que „l'on devait conférer le prix Nobel pour la paix à la bombe atomique”³⁹. En Europe les grandes puissances se sont ménagées réciproquement mais se sont confrontées directement en dehors des zones européennes. Moscou a compris que le scénario géopolitique du CONTINENT ne peut pas être „cassé” que

par les chances spéculées que les espaces politiques ex-coloniaux, le soit-disant tiers monde, les offrent. L'entrée des Soviétiques dans cet espace s'est fait par ce que les annales diplomatiques ont nommé „le saut de grenouille" par-dessus le mur de l'indignement⁴⁰.

Le 24 décembre 1979 les troupes soviétiques sont intervenues en Afghanistan, en déclenchant une crise grave dans les relations Moscou-Washington, avec des implications et des conséquences plus grandes que la guerre du Vietnam. L'Union Soviétique atteignait, ainsi, un objectif géostratégique et géopolitique poursuivi par la direction de Moscou, sans tenir compte de la nature du régime politique, dès la fin du XIX-ème siècle. Les Russes ont compris, tout comme les Américains, l'importance géopolitique de l'Islam pétrolifère⁴¹. Le contrôle de cet espace est devenu un „champs de confrontation acerbe pour la suprématie du monde"⁴².

La réaction américaine „au saut de „grenouille" des Soviétiques, pardessus „la digue de l'encerclement", en Afghanistan, a été prompte et différente de celles de la période des crises de la Hongrie (1956) ou de la Tchécoslovaquie (1968). Le 3 janvier 1980, J. Carter s'est adressé en Congrès. Les débats, concernant l'accord SALT II ont été suspendus, une série d'accords soviéto-américains ont été annulés. À la fin du mois de janvier, a été lancée „la doctrine Carter" qui prévoyait en essence, l'intervention des États-Unis dans toute région du monde si ses intérêts y étaient menacés⁴³.

L'administration Carter a soutenu - non seulement, la résistance afghane contre les Soviétiques, mais, en plus, a élargi „la coalition" des États qui ont aidé les moudjahidins. L'ampleur et la qualité de l'appui ont évolué les années suivantes de sorte que les États-Unis ont réussi à enfoncer l'URSS dans „un marécage" équivalent à un autre Vietnam⁴⁴. Le fait que les États-Unis ont convaincu leurs partenaires de l'Europe Occidentale d'accepter le stationnement, dès 1983 de 372 missiles perfectionnés, a été très important pour le dénouement de la confrontation Est-Ouest. Le rétablissement des relations diplomatiques avec la Chine, en janvier 1979, a permis à Washington d'amplifier ses relations

avec Pékin. Depuis 1980, la coopération américano-chinoise a gagné une dimension stratégique plus claire, en consignant des actions saisissables, non seulement, par rapport à l'Afghanistan, mais, encore, à d'autres problèmes. C'est ainsi que l'U.R.S.S. s'est vue confrontée à la menace géopolitique toujours plus sérieuse d'un *contre-encerclement*.

La 8-ème décennie a apporté des changements radicaux dans la logique et le paradigme des scénarios géopolitiques élaborés par les théoréticiens américains, en résultant un nouveau comportement des États-Unis dans les relations internationales, une nouvelle modalité de voir et de traiter „le combat" contre le système communiste⁴⁵. L'administration des États-Unis a quitté maintenant la stratégie du CONTEINMENT et a adopté un nouveau scénario géopolitique. Celui-ci a apporté la victoire à l'Occident dans sa confrontation avec l'Est, a mis fin à la *guerre froide* et a eu comme fondement une accélération de la course aux armements afin de déséquilibrer le rapport des forces, une modification de la doctrine militaire américaine et un élément nouveau: *l'offensive dans le domaine de l'idéologie et de l'imagologie*.

Pendant la deuxième partie des années '70, le président Carter a déclenché sa campagne par les droits de l'homme. D'abord, en Europe Orientale et puis, en Union Soviétique⁴⁶. Au milieu des années '80, Zbigniew Brzezinski a lancé un scénario géopolitique qui a établi l'action des États-Unis dans le plan des relations internationales, conformément à une hiérarchisation de ses intérêts et le changement du centre de gravité en ce qui concerne les instruments nécessaires pour obtenir le contrôle de l'Eurasie⁴⁷. Du point de vue des intérêts américains, ces priorités poursuivent: le renforcement économique et militaire de l'Europe Occidentale; l'applications des relations stratégiques dans des formes qui puissent conduire à une coopération entre les États-Unis, la Chine et le Japon; l'affermissement militaire des États de l'Asie de Sud-Est et du flanc méridional de l'U.R.S.S.; la provocation et le maintien „des pressions internes" dans les États de l'Europe Centrale et Orientale, ainsi que dans l'U.R.S.S., afin d'obtenir un état de tolérance politique et de réaliser une plus grande diversité politique.

L'administration Reagen et Bush ont compris parfaitement les conclusions des théoriciens des relations internationales et de la guerre⁴⁸. Dans un monde où les changements se succèdent à une vitesse vertigineuse, le „soft power" qui suppose la coopération est plus important et accepté par d'autres États que le „hard power" qui suppose la coercition⁴⁹. Si un État réussit à agir de telle manière que son pouvoir semblera légitime à d'autres, il se heurtera à une moindre résistance pour s'imposer. Si l'idéologie et la culture d'un État sont plus séduisantes, alors elles seront acceptées sans effort. Voilà quelques éléments qui illustrent la différence entre le „soft power" et le „hard power"⁵⁰.

De ce point de vue, ni l'attitude ni le comportement géopolitique des États-Unis, pendant les années '80, n'ont pas été plus classiques. Le centre de gravité des actions a été transféré du *champ des confrontations militaires* sur celui du *combat pour les droits de l'homme et de la création de la démocratie pluraliste*. Par conséquent, l'arme principale dans la confrontation capitalisme-socialisme est devenue l'image et la parole. À la fin de la 9-ème décennie, constatait Z. Brzezinski, le fondement de la puissance américaine est constituée, essentiellement, de la domination sur le marché mondial des communications. 80% des mots et des images qui circulent au monde proviennent des États-Unis⁵¹.

La Direction soviétique n'a pas réagi d'une manière adéquate aux changements des scénarios géopolitiques américains tant à cause du dogmatisme marxiste qui a influé intensément l'étude du phénomène politique contemporain que du fait de quelques calculs erronés dans la politique interne⁵². En jugeant faussement la situation internationale des 8-ème et 9-ème décennies on a forcé l'offensive au-delà des limites acceptables même par les plus tolérants Occidentaux. A tout cela on a ajouté les erreurs des leaders soviétiques dans la politique interne qui ont mené au relantissement du développement économique et au développement excessif de la bureaucratie et de la corruption dans tous les domaines de la société. La consommation incontrôlée des ressources a fait entrer l'U.R.S.S.

dans une phase évolutive des empires que Paul Kennedy a appelé une surextension⁵³.

L'ex-leader soviétique Mikhaïl Gorbatchev, appréciait dans ses mémoires, que lorsqu'il est arrivé à la tête du Parti Communiste et de l'État soviétique, „le pays se trouvait, évidemment, à bout de forces. Les mécanismes économiques, fonctionnaient de plus en plus mal. Le rendement de la production diminuait sous cesse. Les conquêtes de la pensée scientifique et technique étaient annulées par une économie bureaucratique"⁵⁴.

L'épuisement graduel du potentiel économique pour faire concurrence aux Américains en ce qui concerne la qualité mais, surtout, la qualité dans la compétition des armements ont exercé une influence décisive sur les rapports de force entre les États-Unis et l'U.R.S.S. L'augmentation du prix payé par les Soviétiques afin de maintenir l'U.R.S.S. à la tête de l'équation du pouvoir a conduit à l'épuisement économique et à un glissement de celle-ci vers la zone du „tiers monde"⁵⁵.

Au milieu des années '80 en Union Soviétique est venue au pouvoir une nouvelle direction qui a compris que le mécanisme socialiste a mené l'État, an sur le plan intérieur que sur le plan extérieur, à la faillite politique, économique et sociale. Mikhaïl Gorbatchev et son équipe se sont proposés et ont commencé à réformer le système socialiste pour obtenir, dans leur pays, une évolution raisonnable de l'organisme social orienté vers les intérêts de l'homme, une démocratie préférée sous tous les rapports et sur le plan externe, „une crédibilité concrète" de la part des sujets, dans la vie internationale⁵⁶.

Mikhaïl Gorbatchev a déclenché un ample processus de réformes et, surtout, de changements⁵⁷ visant la réorganisation du système politique en limitant les prérogatives du parti communiste, en diminuant le pouvoir de l'appareil répressif et par l'apparition d'un régime de droit à système de règlements et d'équilibres. Les réformes internes incluses dans le système politique de l'Union Soviétique ont mené à l'écroulement de celui-ci et non pas à sa revitalisation, comme leurs initiateurs l'espéraient.

La disponibilité de Gorbatchev de tolérer l'apparition des mouvements réformateurs dans quelques pays du bloc soviétique, la Pologne, la Tchécoslovaquie et la Hongrie, a conduit à la disparition du sentiment d'inquiétude à l'égard du danger de l'intervention du „frère aîné". Pendant 50 ans, la peur de l'intervention soviétique a constitué le principal obstacle pour l'apparition des mouvements de masse consicatifs à la chute du régime. Puisque les Soviétiques ont rendu publics les nouveaux principes qui gouvernaient, après 1985, la relation Moscou - les pays-satellites, l'obstacle de la crainte a disparu dans les pays du bloc soviétique⁵⁹.

L'onde de choc du glasnost et de la perestroïka a été inflammable pour l'opposition politique de tous les pays est-européens et la

déclaration du leader soviétique M. Gorbatchev faite à Strasbourg, en l'été de l'année 1989 où il condamnait la doctrine de la souveraineté limitée et l'interventionnisme ont permis aux réformateurs de l'Europe Orientale de commencer leurs efforts pour aboutir à un système multipartite et à une économie de marché.

L'empire dans une profonde crise politique et économique retire ses troupes placées dans les pays-satellites parce que les coûts des bases militaires externes sont devenus une obligation difficile à supporter pour Moscou; il n'existait plus une raison pour continuer la protection des bureaucraties communistes contre les mouvements socio-politiques qui voulaient le changement.

NOTES

1. Lieutenant-colonel prof. univ. dr. Constantin Hlihor, *La nouvelle architecture de sécurité de l'Europe*, dans „Stratégies XXI", supplément du Bulletin A.I.S.M., nr. 2, 1997, p. 48-49.
2. Apud Corneliu Bogdan, Eugen Preda, *Les sphères d'influence*, Bucarest, 1989.
3. Voir „Les dossiers de l'histoire", nr. 1(6), année II, 1997; Robert S. Litwak, *Detente and the Nixon Doctrine American Foreign Policy and the Pursuit of stability, 1969-1976*, Cambridge University Press, 1984, p. 11-98.
4. Robert Strauss-Hupé, *The balance of tomorrow. A reappraisal of basic trends in world politics*, cité en Claude Raffestin, *Géopolitique et histoire*, Payoet, Lausanne 1995, p. 279.
5. Ibidem, p. 283.
6. Ibidem.
7. Apud E. A. Pozdneakov, „*La géopolitique*, Moscou, Progres", 1995, p. 38.
8. Voir Sergiu Tamaş, *La géopolitique*, La nouvelle Alternative, Bucharest, 1995, p. 86-99; Florian Gârz *N.A.T.O.: Globalisation ou disparition?* Casa Editorială ODEON, Bucureşti, 1995, p. 17-28; Robert S. Litwak, *l'oeuvre citée*, p. 11-48.
9. Z. Brzezinski, *Le grand échec. La naissance et la mort du communisme pendant le Vingtième siècle*, Cluj-Napoca, 1955.
10. Mihail E. Ionescu, *Le communisme dans l'Europe de l'est*, dans les „Dossiers de l'Histoire", année I, nr. 4, 1996, p. 10-11; Nicolae Baci, *L'agonie de la Roumanie, 1944-1948*, Cluj-Napoca, 1990, p. 295-296.
11. Voir Constantin Hlihor, *La confrontation Est-Ouest au début de la guerre froide*, dans „Les dossiers de l'histoire", année I, nr. III, p. 20.
12. Apud, Mihail E. Ionescu, *l'oeuvre citée*, p. 12.
13. Apud, André Fontaine, *l'oeuvre citée*, vol. 2, p. 50.
14. Mihail Gorbatchev, *Mémoires*, Traduction, Nemira, Bucarest, 1994, p. 95.
15. Michael Lynch, *Staline et Khronchtchev, U.R.S.S., 1924-1964*, Bucarest, 1994, p. 112-113.
16. Florin Constantiniu, *Perceptions roumaines, yougoslaves et soviétique des événements de Pologne et d'Hongrie*, Editions Univers Encyclopédique, Bucarest, 1996, p. 441-442.
17. Z. Brzezinski, *Le grand échec. La naissance et la mort du communisme pendant le Vingtième siècle*, Cluj-Napoca, 1995; A. Fontaine, *L'histoire de la guerre froide. De la Révolution d'Octobre à la guerre de Corée, 1917-1950*, tome 2, Bucarest, 1992; N. Djilas, *Rencontres avec Staline*, Craiova; A. Petrencu, *Histoire universelle. L'époque contemporaine*, Chişinău, 1995, p. 222-261.
18. Sergiu Tamas, *l'oeuvre citée*, p. 103.

19. Voir Anatol Petrencu, *l'oeuvre citée*, p. 223 et suivantes.
20. Emilian Dobrescu, *50 années qui ont ébranlé le monde, 1944-1994*, Bucarest, 1995, p. 73; Titu Georgescu, *La Roumanie dans l'histoire européenne du XX-è siècle, 1945-1990*, Bucarest, 1992, p. 65.
21. F. Gârz, *l'oeuvre citée*, p. 50.
22. Sergiu Tamaş, *l'oeuvre citée*, p. 104-105; Zbigniew Brzezinski, *l'oeuvre citée* p. 221.
23. Zbigniew Brzezinski, *l'oeuvre citée*, p. 221-222.
24. Titu Georgescu, *l'oeuvre citée*, p. 91.
25. Anatol Petrencu, *l'oeuvre citée*, p. 86; Henry Kissinger, *White House*. Little Brown and Company, traduction, A.I.S.M., Bucarest, 1987, p. 21.
26. Titu Georgescu, *l'oeuvre citée*, p. 92.
27. Zbigniew Brzezinski, *l'oeuvre citée*, p. 223.
28. Raymond Cartier, *Histoire mondiale de l'après-guerre*, Tome Second, 1953-1969, Éditions Paris-Match, p. 453-455; André Fontaine, *l'oeuvre citée*, p. 219.
29. Apud Raymond Cartier, *l'oeuvre citée*, p. 454.
30. Vladimir Tismaneanu, *La réinvention du politique. L'Europe Orientale de Staline à Havel*, Bucarest, 1997, p. 107.
31. Apud Vladimir Tismaneanu, *l'oeuvre citée*, p. 107.
32. Anatol Petrencu, *l'oeuvre citée*, p. 87; Raymond Cartier, *Histoire mondiale de l'après-guerre*, Tome second, 1955-1969, Edition Paris - Match p. 195-196.
33. Vladimir Alexe, *Les six glasnost de la Russie soviétique dans „Le regard”* nr. 29(31), 24-30 juillet, 1996, p. 54.
34. Sergiu Tamaş, *l'oeuvre citée*, p. 192; Vladimir Alexe, *l'oeuvre citée*, p. 55.
35. Anatol Petrencu, *l'oeuvre citée*, p. 87.
36. Zbigniew Brzezinski, *l'oeuvre citée*, p. 236-237; Florian Gârz, *l'oeuvre citée*, p. 50-51.
37. Sergiu Tamaş, *l'oeuvre citée*, p. 106.
38. Viorel Roman, *La Roumanie vers le Marché Commun Brème, 1989-1991*, p. 167.
39. Apud Florian Gârz, *l'oeuvre citée*, p. 31; Viorel Roman, *l'oeuvre citée*, p. 168.
40. Mihail E. Ionescu, *Le tournant de l'après-guerre*, dans „Les dossiers de l'histoire”, année I, no. 1, août 1997, p. 8.
41. Marenches, *Atlas géopolitique*, Stock, p. 157.
42. From Globalism to regionalism: New Perspectives on U.S. Foreign and Defence Policies, ed. Patrick M. Cronin, 1993; Traduction A.I.S.M Doina Brebeanu, 1994, Bucarest, p. 4.
43. Anatol Petrencu, *l'oeuvre citée*, p. 91.
44. Zbigniew Brzezinski, *l'oeuvre citée*, p. 228.
45. Anatol Petrencu, *l'oeuvre citée*, p. 92.
46. Zbigniew Brzezinski, *l'oeuvre citée*, p. 228-229.
47. Voir Stanley Kober, *Idealpolitik* dans „Foreign Policy”, no. 79, 1990, p. 3-24; Joseph S. Nye, *Bound to Lead The Chaning Nature of American Power*, New York, 1990.
48. Zbigniew Brzezinski, *l'oeuvre citée*, p. 230-231.
49. Sergiu Tamas, *l'oeuvre citée*, p. 114.
50. Voir Joseph S. Nye, *Soft Power dans Foreign Policy 90*, autonome 1990, p. 150-171.
51. Apud Sergiu Tamas, *l'oeuvre citée*, p. 114
52. Zbigniew Brzezinski, *l'oeuvre citée*, p. 227.
53. Voir Paul Kennedy, *The Rise and Fall of the Great Powers*, Hause N. Y., 1987; Sergiu Tamas, *l'oeuvre citée*, p. 113-122; Zbigniew Brzezinski, *l'oeuvre citée*, p. 227-230; Mikhail Gorbatchev, *Mémoires*, Traduit par Radu Pontbriant, Bucarest, 1994, p. 8-12.
54. Mikhail Gorbatchev, *l'oeuvre citée*, p. 6.
55. Sergiu Tamas, *l'oeuvre citée*, p. 117.
56. Mikhail Gorbatchev, *l'oeuvre citée*, p. 8.
57. Ibidem, p. 18.
58. Voir Hélène Carrère d'Encausse, *L'empire anéanti*, Bucarest, 1993; Ibidem, *Le triomphe des nations ou la fin de l'empire soviétique*, Bucarest, 1993; M. Tatu, *Gorbatchev L'U.R.S.S. va-t-elle changer?*, Paris 1987; F. Thom. *Le moment Gorbatchev*, Paris 1989.
59. Vladimir Tismaneanu, *Réinventer le politique. L'Europe Orientale de Staline Havel*, Bucarest, 1997, p. 165.
60. Mikhail Gorbatchev, *l'oeuvre citée*, p. 106-118.
61. Vladimir Tismaneanu, *l'oeuvre citée*, p. 117.